

l'ambition de plaire au public, de favoriser son goût pour tout ce qui tient aux beaux arts et à la littérature légère, enfin de l'avancer sous ces rapports autant que nos faibles moyens nous le permettraient, a toujours plus excité notre persévérance que l'amour ou l'espoir du gain. Nous aimerions à présenter fréquemment à nos lecteurs des dessins en tout genre, de la musique etc. etc. enfin tout ce qui pourrait contribuer à orner notre publication et à l'élever à un rang plus recherché ; mais il faut pour cela que chacun de ceux qui achètent le Fantasque veuillent bien comprendre leur véritable intérêt et le nôtre. Que ceux qui paient quatre sous pour notre feuille la lisent et la mettent de côté pour en faire un joli volume au bout de l'année ; mais qu'ils se gardent bien de la prêter à qui que ce soit, car outre qu'elle se trouve ordinairement perdue pour eux, ce sont autant de quatre sous qu'ils tirent de notre poche et par contre-coup de la leur.

Il est aussi une honteuse méthode employée par maintes personnes que nous devrions désigner mais dont nous ne cachons le noms qu'à condition qu'elles se corrigeront immédiatement. Des lecteurs de la campagne chargent des personnes de la ville de recevoir le Fantasque pour eux, celles-ci le lisent et l'envoient ensuite en se réjouissant de cette économie, à ceux qui paient pour leur amusement. Tout honnête homme méprisera certainement cette sorte lésinerie.

Pour terminer nous conseillons à tous ceux qui desirer voir le Fantasque vivre et prospérer encore, d'imiter cet Américain à qui l'on disait un jour : Prêtez-moi votre papier, c'est seulement pour le lire, et qui répondit : Prêtez-moi votre dîner, c'est seulement pour le manger.

Et si ce moyen ne réussit pas à les débarrasser des importunités de leurs avarés amis, nous les prions instamment de nous envoyer leur nom et nous leur assurons de chanter à ces messieurs un certain petit chapitre qui les fera sous peu changer de conduite. Ceux qui veulent lire le Fantasque, qui peuvent le payer et qui l'empruntent méritent certainement une punition sévère. Que ceux qui réellement ne peuvent point faire cette dépense viennent s'adresser sans crainte à nous et nous promettons de leur procurer notre feuille avec le plus grand plaisir.

Faut du Humbug, pas trop n'en faut.

Un des derniers numéros du *Mercury* contient une communication invitant les amateurs de mécanique et les constructeurs de navires à visiter un nouveau moteur de vireveau, cabestan ou guindau breveté (*patent winlass propeller*) que l'on donne comme de l'invention de Mr. Mackenzie. Moi dont la principale qualité est la curiosité, je me suis rendu à l'invitation du correspondant et suis allé visiter la nouvelle invention de Mr. Mackenzie, mais quel ne fut pas mon étonnement de voir une vieille mécanique établie depuis long-tems à bord de navires français et dont celle de Mr. McK. ne diffère que par une plus grande complication. Il se peut fort bien que Mr. Mackenzie soit le premier qui ait appliqué à Québec le levier brisé, au cabestan, mais dans tous les cas il n'en est nullement l'inventeur. Puisque j'en suis là-dessus, je dirai qu'il y a moyen de construire un moteur de guindau infiniment plus simple, plus commode, plus fort et beaucoup moins coûteux que celui pour lequel Mr. Mackenzie a obtenu un brevet d'invention. Le principal avantage de celui dont je parle est de pouvoir s'adapter à tous les navires sans préparation préalable tandis que l'autre exige une charpente particulière. Je n'entre pas ici dans plus de détails, car quelque farceur de *mécanicien* pourrait s'en emparer et se faire encore breveter pour cette nouvelle invention. Ceux qui desireraient en savoir davantage pourront s'adresser à ce bureau.